

LE COLORIUM

Matthieu Le Teissier, maître coloriste à Paris,

est avant tout un artiste, spécialiste de l'ennoblissement textile et plus particulièrement de la teinture artisanale. Son savoir faire est aujourd'hui reconnu par des marques prestigieuses comme Dior, Louis Vuitton, Yves St Laurent, Christian Lacroix, JP Gaultier ou Chloé mais aussi dans le monde du spectacle. Avec une formation classique, nous dit-il, de chimiste il a appris directement auprès de maîtres teinturiers. Matthieu Le Teissier a surtout un don pour définir, interpréter et révéler la couleur. Son atelier est situé à Paris dans le 20^{ème} arrondissement.

L'authenticité, un choix



L'Atelier se compose de barques à tourniquet en inox qui datent de plus de 100 ans.

La forme de ces barques permet de repérer la température du bain. Si le bain tourne dans le sens des aiguilles d'une montre la température a atteint + 98°C. C'est la vapeur, fournie par la ville (chauffage urbain) qui chauffe l'eau. Il suffit de 10 minutes pour chauffer une bassine de 450 l d'eau.

La taille des barques dépend de la masse de tissu à teindre. Les plus grandes sont en cuivre et datent, elles, de plus de 150 ans.

L'étude du support



Matthieu Le Teissier, peut travailler sur divers supports, les matières textiles, la plume, la dentelle ou le fil (écheveau). Il teint rarement un produit fini (vêtement).

Lors de notre visite, un donneur d'ordre - de très haut de gamme- lui a confié un fil (voir illustration) et lui a demandé un tissu ton sur ton. Habituellement, c'est plutôt l'inverse : on choisit d'abord son tissu et ensuite on fait teindre le fil dans la même nuance.

« L'œil » du maître,



Le laboratoire entrepose, sous forme de poudre, des pigments naturels et synthétiques. Avec une majorité de synthétiques car les pigments naturels restent des teintures dites « camaïeux », extraites de la terre, des roches, de quelques végétaux (écorces, fleurs, feuilles, racines) et d'origine animale comme la cochenille, pour l'ancestral rouge carmin.

On ne sait toujours pas prélever le bleu d'une fleur d'iris, le fuchsia d'une rose, l'orangé d'un coquelicot ou le jaune d'un pissenlit. Et quelle est la couleur de la lavande ?

Chaque maître teinturier perçoit la couleur et aucune école ne peut lui octroyer ce don. C'est aussi un travail basé sur l'expérience où « l'œil » est le maître d'œuvre. On peut comparer ce métier à celui du « nez » en parfumerie qui prépare les mélanges d'essences pour créer un parfum.

L'art, la technique et la science



L'« œil », notion plutôt abstraite, n'est qu'un élément du succès de la teinture.

Il est indispensable de bien connaître la texture des supports à teindre.

Aussi, une analyse de la matière est nécessaire avant tout traitement. Viennent ensuite, la maîtrise du PH de l'eau, de la température et du temps d'immersion pour un effet s'approchant du résultat final.

Louches, barbottes, patience et persévérance guideront enfin les gestes et doses essentiels à l'obtention de la teinte demandée.

Le séchage, lui aussi naturel



Comme toute la chaîne du processus, le séchage est également respectueux des méthodes artisanales. Une salle située au sous-sol de l'atelier est éclairée par la lumière d'un jardin intérieur. Cette salle accueille sur une structure de bois, les écheveaux de fil qui sèchent le temps... nécessaire.

En sortant de cet atelier, le regard a changé. Le gris n'est plus une simple alliance de noir et de blanc mais un savant dosage de toutes les couleurs.
Plus d'infos sur www.lecolorium.com

Juillet 2009